

« versant, celui qui s'incline vers la mer de Gascogne ; du
« côté méridional, elles s'appuient sur des terres hautes. »
(Elisée Reclus, *Europe Méridionale*, pages 884 à 891.)

Donc, les Pyrénées Cantabres sont des monts granitiques analogues à ceux du Lyonnais et sur la pointe du Finistère se trouvait un temple des anciens dieux, et là, de même que sur tant d'autres points, un sanctuaire chrétien a été substitué à un temple des divinités primitives, et ce temple n'était certainement qu'un arrangement de roches brutes et sauvages, ou des roches ou cornes fixes sur lesquelles existaient des cuvettes similaires sans doute à celles que nous avons vues sur les monts du Lyonnais.

« A Mugia, près de Ceé, on voit une énorme roche
« ovoïde, dont la partie supérieure, aplatie, pourrait réu-
« nir plus de 120 personnes, qui se tient debout par un
« prodige d'équilibre, et sur un plan incliné, duquel elle
« n'a pas dévié depuis des siècles. » (*Guide Joanne.*)

Par quel chemin passaient les pèlerins chrétiens, qui, du fond de l'Allemagne et de la Pologne, se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostel ? sinon par les lignes de faite dont nous avons parlé, qui étaient les routes nationales de l'époque ; ils suivaient les chemins battus par les pieds des philolithes, leurs ancêtres, qui, bien certainement, depuis l'antiquité la plus reculée, se rendaient au temple des divinités primitives, élevé sur la pointe du Finistère espagnol.

Le christianisme, fidèle à ses traditions, ne pouvait tolérer plus longtemps ces pèlerinages païens ; il a élevé autel contre autel ; les reliques de l'apôtre saint Jacques, et l'édifice voué à Marie, ont remplacé les temples des divinités primitives, et, peut-être même ceux érigés par les romains aux déités de l'Olympe grec, puisque les romains, de même